

SPECTACLE DÉBAT DE L'UNION RÉGIONALE DES COMMUNES FORESTIÈRES



MURAT. Spectacle débat. L'Union régionale des communes forestières du Cantal propose un spectacle débat intitulé « *Il était un bois* », créé en collaboration avec une équipe d'artistes, sur la forêt et la filière bois mardi 13 mai, à 20 h 30, au cinéma l'Arverne. Ce spectacle a pour objectif de lever le voile sur les mystères de la forêt, dépassionner le débat et utiliser le théâtre et le dessin pour sensibiliser le grand public à un monde complexe. Il vise également à éliminer les idées préconçues et permettre à chacun de comprendre les enjeux autour de la forêt, de la filière bois, du changement climatique et de la transition écologique. Dès 12 ans. Entrée gratuite et réservation conseillée auprès de Hautes Terres tourisme ou au 04.71.20.09.47. ■

JEUDI 8 MAI

MAGASIN OUVERT
9 H/12 HBRICO MARCHÉ ANDELAT
ST-FLOUR

Saint-Flour → Vie locale

CULTURE ■ Un artiste, une école de musique et un IME réunis à Murat pour créer ensemble de la musique

La naissance musicale d'un cri d'espoir

Grâce au dispositif le Cri du basalte, les jeunes de l'IME jouent avec les élèves de l'école de musique de Hautes Terres communauté. Ils ont même partagé trois jours de création avec l'artiste Timothée Quost.

Yann Bayssat

En ce deuxième jour de résidence, le chef d'orchestre, Timothée Quost, n'a pas de baguette. Mais il donne de ses bras, de son corps entier, entre parfois même en transe. Et il emmène les élèves de l'école de musique de Hautes Terres, comme les jeunes de l'IME de Saint-Flour, réunis pour créer un morceau.

Tout part d'une nappe de souffles. « Tu penses qu'on pourrait rajouter quoi dessus, Ugo ? », interpelle Timothée. « Je sais pas... des aiguës. » « Allez, on essaye une note haute au piano. Max, tu te rappelles ce que tu faisais hier ? Un tempo sourd, vas-y. Et Clémentine, tape sur les cordes de la basse. » La rythmique prend corps.

Kylian essaye alors une mélodie à la flûte. « Tu l'as inventé tout seul ça ? C'est génial, appuie Timothée. Antoine, tu pourrais peut-être le doubler au sax. C'est ça, c'est un si bémol. Eliott, rajoute-nous un contre-champ. » Dans la tête de l'artiste, et grâce au jeu de tous, le morceau prend forme. Tupac Silva, le directeur de l'école de musique, ajoute sa touche :



PARTAGE. Chaque musicien apporte sa touche pour faire avancer le morceau dirigé par Timothée Quost.

« nous, les cuivres, on pourrait peut-être apparaître, et disparaître. » « Et là, reprend Timothée, tu pourrais nous déclamer ton texte, Alicia ? » Isabelle Bessière, éducatrice spécialisée à l'IME, intervient alors. « Alicia a écrit un texte sur son syndrome Gilles de la Tourette. Le regard des autres lui fait parfois du mal. Alors, elle a envie de le dire, mais à la fois, ce n'est pas facile pour elle. » « N'aie pas peur,

l'inquiète pas », lui lance Kylian. Elle prend le micro, déclame ses mots autour du cri. Timothée a une idée « vous tapotez sur vos instruments. Puis tous ensemble "cri, cri, cri", puis "chut, chut" ».

Un peu de travail plus tard, les parties s'enchaînent. Les nappes, la mélodie. Alexia se lance dans son slam : « j'ai envie de crier quand mon cerveau me fait suer, quand à cause de lui, j'ai du mal à prononcer, quand

mes gestes finissent par m'échapper. J'ai envie de crier quand au lieu de comprendre et m'aider, tu ricanes, tu cherches à m'humilier. J'espère avoir envie de crier, un jour, de joie, parce que tu me comprendras et qu'ensemble on avancera. » Puis les tapotements montent. « Cri, cri, cri ». Tout le monde se lâche. Puis « chut ».

Ensemble, ils ont avancé. Ensemble, ils ont créé. Un morceau et un si sincère cri d'espoir. ■

Le cri du basalte

Porté par Hautes terres communauté et l'IME Marie-Aimée Mèrveille, et soutenu par la Drac, l'ARS et la Région, le « cri du basalte » est la suite logique du dispositif départemental « accord sensible ». Les professeurs de l'école de musique de Hautes Terres avaient alors accompagné les jeunes vers une première production en concert, lors du festival Hibernarock. Depuis, ils sont régulièrement intégrés à l'école. Cet atelier, commun avec les élèves « ordinaires », qui les amènera jusqu'à un concert en juillet, est novateur et unique en France. « Depuis accord sensible, les choses ont vraiment bien évolué, des liens se sont tissés, apprécie Éric Job, vice-président de l'interco en charge de la culture. Là, on va vraiment plus loin dans notre démarche artistique et inclusive, on crée quelque chose d'envergure. Les jeunes de l'IME vont pouvoir participer à un festival en tant que réels artistes, c'est fort. C'est un vrai engagement de la part de nos équipes, pour un réel enrichissement pour tous. Car je pense que les jeunes de l'école de musique comme les enseignants vont aussi, apprendre plein de choses. Et je suis persuadé qu'au final, il y aura un rendu de qualité. »

Un enjeu fort : que tout le monde s'y retrouve d'ici le festival

Trompettiste de musique contemporaine, Timothée Quost a posé ses valises en 2019 à Marcenat, à la faveur d'une résidence financée par les ateliers Médicis et l'éducation nationale. Séduit par l'endroit, il a décidé d'y organiser le festival biennal « les bruits de la tête » où il invite des sommités.

« Comme c'est parti d'une résidence, j'ai eu l'idée d'y inscrire au programme de chaque édition le fruit d'un travail pédagogique. La dernière fois, il était intervenu, toujours avec Tupac Silva et l'école de musique de Hautes terres, grâce à un parte-



EXIGENT. Timothée Quost veut aboutir à une création.

nariat avec le conseil départemental, à l'Ephad de Neussargues. « La création avait vraiment plu au public, et elle a fait des petits. »

Stress

Cette fois, donc, il rencontre l'atelier le Cri du basalte. « J'avais déjà travaillé avec des handicapés, mais adultes, et c'était il y a longtemps. Franchement, je n'ai pas dormi de la nuit précédant le premier jour de résidence. J'étais vraiment stressé. Et puis tout est venu de manière hyper intuitive. Je leur ai joué un solo, ils ont kiffé, et on s'est mis au travail, on a

commencé à préparer des choses, on a même fait un peu de notation musicale. »

Pourtant, le challenge est de taille. « Il faut que les jeunes de l'IME s'y retrouvent. On va privilégier pour eux les percussions, ils y sont plus habitués, certaines sont même créées pour eux dans leur structure. Et il faut que les musiciens de l'école ne s'ennuient pas. Mais ça va, là, je les ai bien poncés ! Le but, pour eux, étant qu'ils arrivent à composer. » Et l'artiste, lui, s'y retrouve-t-il ? « Ce qui est super pour moi, c'est d'échanger avec eux, et d'avoir

un pied dans le réel. Car je ne conçois pas d'être artiste aujourd'hui en ne jouant que pour un public averti, de connaisseurs. Mais l'enjeu c'est, le jour du festival, de pas présenter de la médiation culturelle, mais une vraie création. Et d'utiliser chaque jeune pour ce qu'il peut donner de mieux, plutôt que de lui faire faire en moins bien ce qu'un professionnel jouerait. Et là, en tant qu'artiste, je m'y retrouverai. »

Pour cela, il lui reste deux résidences avant le concert qui sera joué dans la prochaine édition du festival, du 4 au 6 juillet à Marcenat. ■